

## > FRANÇAIS

### Lecture et compréhension de l'écrit

#### Lire à voix haute

## La lecture à voix haute

Extraits du guide [Pour enseigner la lecture et l'écriture au CP](#).

Appuyé à la fois sur l'état des connaissances issues de la recherche et les méthodes, pratiques et gestes professionnels reconnus, cet outil pédagogique destiné aux enseignants précise comment les apprentissages doivent être conduits au cours préparatoire pour assurer la maîtrise des fondamentaux lire et écrire par tous les élèves.

Ce document a fait l'objet d'une relecture critique de plusieurs membres du Conseil scientifique de l'Éducation nationale.

### Les enjeux de la lecture à voix haute

« L'objectif principal de l'apprenti lecteur est [...] de parvenir à comprendre ce qu'il lit de la même façon qu'il comprend ce qu'il entend »<sup>1</sup>. L'exercer à écouter ce que ses yeux voient dans la lecture à voix haute faite par lui-même et par les autres élèves de la classe, est central dans l'apprentissage de la lecture. Or, de nombreux progrès sont à faire dans ce domaine. 50 % des CP n'y consacraient que 25 minutes par semaine.

Alain Lieury entend montrer l'importance de la vocalisation dans le processus de la mémorisation :

« La lecture normale s'accompagne automatiquement d'une vocalisation, à voix basse chez l'enfant et intériorisée chez l'adulte ; de cette subvocalisation, l'adulte n'est pas conscient, mais elle peut être enregistrée par l'activité électrique des muscles du larynx. (...) La vocalisation et la répétition sont indispensables pour la mémoire. Avec l'âge, la vocalisation s'intériorise : mieux vaut la valoriser que la supprimer. »

Alain Lieury, *Mémoire et réussite scolaire*, Dunod, 1997.

1. Liliane Sprenger-Charolles, Pascale Colé, *Lecture et dyslexie. Approche cognitive*, Dunod, 2003.

## Vers une identification des mots de plus en plus aisée

Lorsque les élèves sont en capacité de lire tous les mots de la leçon, compte tenu de tout ce qu'ils ont appris dans les leçons précédentes et des nouveautés syllabiques dues à l'introduction du nouveau graphème, il va falloir s'entraîner sérieusement pour dépasser toutes les hésitations et erreurs qui ne manqueront pas d'apparaître. Ils pourront alors **aller vers une lecture fluide et rapide, la seule lecture qui permet de comprendre la signification des mots lus, lorsque par ailleurs on la connaît à l'oral.**

La lecture à voix haute par tous les élèves, parmi lesquels on n'hésitera pas à solliciter les plus fragiles, s'impose avec beaucoup d'attention. En effet, nous atteignons là le premier moment où **l'union du signifié et du signifiant** produit ses premiers effets décisifs que les élèves éprouvent en découvrant ce que lire veut dire concrètement : comprendre ce qu'ils lisent de la même façon qu'ils comprennent ce qu'ils entendent. Déchiffrer sans erreur et rapidement « s'amuse », « assise » ou « le vase », leur donne immédiatement la signification du mot : il est essentiel de leur proposer des mots comme ceux-ci qu'ils sont censés connaître à leur âge. Mais un peu plus tard, le déchiffrement de « rassasié » risque bien de leur permettre de réaliser leur méconnaissance, ce qui sera l'occasion d'enrichir leur vocabulaire. Ils apprendront alors qu'être rassasié c'est avoir beaucoup mangé, être repu : ils seront fiers d'accéder à ces savoirs « recherchés ». Pour les mots qui ont un référent dans la réalité matérielle, Internet ou des images peuvent montrer à quoi ils correspondent. Pour les autres, en plus des définitions que l'on peut donner, chercher des phrases qui les contiennent est très efficace.

Il ne serait pas judicieux d'aller au-devant des méconnaissances lexicales des élèves, en leur proposant avant leur propre lecture, des définitions de mots qu'ils sont peu susceptibles de connaître. Rien n'empêche, bien au contraire, de se préparer aux questions qui peuvent apparaître, en ayant réfléchi aux définitions à fournir, mais en sachant attendre la découverte par les élèves de leurs méconnaissances, à partir de leurs déchiffrages.

Il est important de proposer des mots qui reflètent l'ambition de voir les élèves développer leur lexique. Dans cette démarche, les élèves sont mis en confiance dans leur capacité à déchiffrer, et la bienveillance constante du professeur vis-à-vis de leurs méconnaissances, qui dans certains cas peuvent même être assez importantes, les aident aussi à développer leur curiosité, sans crainte. Cela leur donne la possibilité de poser la question des significations sans retenue. On redoute parfois un lexique jugé trop pauvre. On peut proposer aux élèves de lire chacun un mot à tour de rôle suivant la pratique du « furet ». La lecture d'un mot par un élève, si elle est validée par le professeur, permet aux autres élèves d'entendre le mot que l'on a sous les yeux, ce qui participe de **la régulation des erreurs** et de **l'automatisation du déchiffrement**. On peut aussi choisir au hasard un mot dans une liste et demander de lire les trois mots qui suivent par exemple, pour que la régularité de la présentation dans le manuel n'induisse pas de la mémorisation du mot entier.

Concernant les lettres muettes figurant dans certains mots, les élèves seront forcément tentés de les prononcer dans une première lecture. La lecture à voix haute permettra une autorégulation. Sinon, l'élève sera encouragé à se corriger par le sens.

## L'importance de la ponctuation

L'intérêt majeur de la lecture à voix haute porte certes sur l'identification des mots mais aussi sur le respect de la ponctuation. Pour y parvenir, il est nécessaire que l'enseignement de la ponctuation soit explicite et rigoureux. Dès les premières leçons, il faut passer en revue tous les signes et leur rôle dans la lecture. La lecture à voix haute qui s'appuie sur la lecture silencieuse préparatoire permet d'entendre la présence forte de ces signes qui ont la particularité de ne pas avoir de correspondants phonémiques.

Conjuguée à une prononciation hésitante, ânonnante, l'absence de lecture précise de la ponctuation conduit les élèves à égrener les mots sur un ton monocorde, sans pause, sans prosodie dans la voix, ce qui leur interdit pour une large part l'accès à la compréhension. Il ne suffit pas de déchiffrer les mots bout à bout. Avec la syntaxe, la ponctuation concourt à la construction du sens : il faut la lire. Cela suppose donc plusieurs lectures : la première, où l'effort se concentre sur le déchiffrement et la structuration de la phrase et au moins une deuxième, pour une lecture expressive.

Qui ne voit le sens de la suppression de la première virgule dans cette phrase de Victor Hugo : « Savoir, penser, rêver : tout est là. » ou bien celle de « Ils veulent partir, là-bas. » ?

Demander aux élèves de théâtraliser leurs lectures « comme des comédiens », est un puissant recours pour engager un travail sur la compréhension à la virgule, aux points, à l'accent près.

## Évaluer la fluence de syllabes et de mots

Savoir lire suppose que l'identification des mots par le décodage soit suffisamment automatisée pour permettre d'accéder à la compréhension : c'est ce qu'on appelle **la fluidité ou la fluence de lecture**.

Cette automatisation, qui suppose rapidité et précision, concerne d'abord la lecture de syllabes et de mots isolés. Pour l'évaluer, on mesure un score de fluence, c'est-à-dire le nombre de syllabes et de mots (fréquents ou inventés) lus correctement dans le temps imparti.

Nous proposons dans le tableau ci-dessous 12 syllabes et 12 mots (sans compter ici les articles). Conserver tout au long de l'année le même nombre de syllabes et de mots peut offrir un repère pour évaluer la progression de chaque élève. La même démarche pourra être utilisée pour la lecture de textes. Afin de ne pas trop alourdir le temps de passation du test, on pourra ne retenir que quelques phrases lorsque le texte est long, en proposant un nombre de mots qui peut être à peu près identique à chaque fois.

's'				'S'			
Je lis les syllabes				Je lis des mots			
ési ousi asa usa				une visite le musée une usine une buse			
lisi si usi osé				le vase la poésie une rose arrosé			
éso isé dési ese				il s'amuse Venise désolé rassasiée			
Nombre de syllabes correctement lues				Nombre de mots correctement lus			
Élève 1	Élève 2	Élève 3	Élève 4	Élève 1	Élève 2	Élève 3	Élève 4

Retrouvez Éduscol sur



## Évaluer la fluence de textes

La fluence concerne également la lecture de mots en contexte. Estimée à partir d'une lecture oralisée, elle est définie comme la capacité à lire correctement un texte continu, au rythme de la conversation, et avec la prosodie appropriée. Elle suppose à la fois d'identifier les mots à un rythme rapide en les groupant en unités syntaxiques de sens, et de faire un usage rapide de la ponctuation, tant pour repérer les groupes et relations syntaxiques que pour choisir l'intonation qui convient. C'est la condition pour accéder au sens d'unités plus grandes que le mot (phrases, textes). En effet, la mémoire de travail est limitée à quatre ou cinq unités de traitement : une lecture mot à mot la saturera donc très vite. En revanche, lorsque les mots sont lus ensemble, en tant que groupe syntaxique, ils constituent une seule unité de sens, ce qui accroît les capacités de traitement de la mémoire de travail et permet de donner du sens à des phrases plus longues.

Exemple : « Il était une fois / une petite fille de village, / la plus jolie / qu'on eût su voir ; / sa mère / en était folle, / et sa mère-grand / plus folle encore. » (Charles Perrault, Le Petit Chaperon rouge).

La fluidité de la lecture en contexte indique une automatisation du décodage qui libère des ressources cognitives pour la compréhension.

Les chercheurs nous apprennent que la fluidité de lecture orale ou fluence est un prédicteur direct de la bonne compréhension en lecture (les élèves qui obtiennent les résultats les plus faibles sur le plan de la fluidité ont également les résultats les plus faibles en compréhension). Elle se développe par un entraînement à la lecture à voix haute à partir de mots isolés au moment des premiers apprentissages puis de textes préparés.

La lecture à voix haute des syllabes et des mots, pratiquée chaque jour en classe entière, permet au professeur de juger des compétences acquises par ses élèves. Toutefois, des tests individualisés proposés plusieurs fois dans l'année sont à envisager pour affiner l'évaluation.

## Des repères annuels de progression

Extraits des repères annuels de progression du cycle 2.

Consulter la ressource  
[La lecture à haute voix  
au cycle 2 : pistes pour  
l'évaluation.](#)

CP	CE1	CE2
Dans le domaine de la lecture à voix haute, la progressivité porte sur la longueur des supports proposés, sur la variété des genres de textes et sur les modalités de lecture à voix haute (individuellement ou à plusieurs). Il s'agit de développer la vitesse et la fluidité dans des séances spécifiques mais aussi l'expressivité de la lecture (cf partie « Langage oral »).	Les élèves lisent des textes plus longs et plus diversifiés (texte théâtral, documentaire, texte informatif...).	La lecture orale fait l'objet d'un entraînement régulier et d'une compréhension plus fine.
La lecture à voix haute est une activité essentielle pour faire progresser les élèves qui maîtrisent le décodage, mais qui restent lents en lecture de textes.	L'automatisation du décodage conduit les élèves à lire à une vitesse d'environ 70 mots par minute.	Tout au long de l'année, les élèves lisent des textes diversifiés de plus en plus longs et des textes composites avec fluidité et expressivité, à <b>une vitesse d'environ 90 mots par minute.</b>  En période 5, les élèves lisent à voix haute avec fluidité, exactitude, avec l'expression appropriée et après préparation, un texte d'une demi-page (entre 1400 et 1500 signes environ) d'un niveau syntaxique et lexical adapté à leur âge.
À partir des <b>périodes 3 ou 4</b> au plus tard, ces élèves doivent lire à plusieurs reprises (5 fois par exemple) des textes de plus en plus longs, jusqu'à parvenir à <b>une fluence d'au moins 50 mots par minute en fin d'année.</b>	Les pratiques de lecture à voix haute sont nombreuses et fréquentes sur une variété de genres de textes (individuellement ou à plusieurs) et à partager avec d'autres	La diversité des textes, des modalités de lecture, des genres, des situations de partage caractérise les moments de lecture à voix haute en fin de cycle.
En moyenne, leur parcours en fluence nécessitera une quarantaine de textes, en partant de petits textes simples et courts (30 mots) et en terminant par des textes de 80 mots environ.		

Retrouvez Éduscol sur

